

Le droit de lire ?

Longtemps je n'ai pas aimé lire.

L'aveu pourrait sonner comme une provocation de la part d'une professeure de Lettres si j'avais porté l'absolue responsabilité de ce désamour, d'autant plus paradoxal que l'enfant que j'étais adorait les livres. J'aimais les feuilleter, j'aimais le son du craquement des belles couvertures, les odeurs si spécifiques des différents papiers et, par-dessus tout, j'aimais les albums dont je pouvais deviner, grâce aux illustrations, ce qu'ils recélaient de merveilleux, mais dont je ne parvenais pas à décrypter le sens. Car voilà : je ne détenais pas le pouvoir de lire. L'envie était là, mais rien n'y faisait ; les mots demeuraient des formes compactes, indéchiffrables et résistantes. Pour mes parents, j'étais une enfant paresseuse qui n'était pas faite pour l'école ; pour moi, j'étais trop stupide pour apprendre à lire. La faute, en réalité, à un instituteur de village terrifiant et désinvesti, qui tenta de nous inculquer la lecture à grand renfort d'étiquettes rangées dans des boîtes de camembert. Le manque d'accompagnement familial dans ces premières années fit le reste, et lorsque mes parents constatèrent qu'à huit ans je ne savais toujours pas lire, ils eurent l'heureuse idée de me changer d'école. Mme Seban, mon institutrice de CM1, sauva ma vie de lectrice — pour ne pas dire ma vie tout court. Avec patience, elle m'apprit que les lettres n'étaient pas que des formes, mais que leurs sons, combinés les uns aux autres, formaient une musique donnant accès à un monde que, depuis, je n'ai eu de cesse d'explorer et dont j'ai fait mon métier. Mme Seban m'a donné ce pouvoir. L'école m'a offert ce droit.

Bien entendu, l'illettrisme — puisque c'est bien de cela qu'il s'agit — n'est pas la seule raison qui éloigne de la lecture. Mais si cette expérience m'a appris quelque chose (et que je garde constamment en tête lorsque qu'un élève ne « veut » pas lire), c'est bien que le droit de lire est inséparable du pouvoir lire, et que ce pouvoir dépend souvent, et surtout, de l'école.

Pour les élèves qui me sont confiés, au collège comme au lycée, le constat reste inchangé : beaucoup — pour ne pas dire la majorité — n'aiment pas lire, ne lisent pas ou très peu. Chez eux, l'illettrisme prend une autre forme : non plus celle du déchiffrement impossible, mais celle d'une désaffection profonde qui se heurte non pas au droit, mais au devoir de lire.

À l'école, et tout particulièrement dans le second degré, l'injonction est claire : il faut lire. De gré ou de force, les élèves s'y plient, tandis qu'une grande partie d'entre eux rêverait, s'ils le pouvaient, de revendiquer le droit à ne pas lire.

Je pense par exemple à mes élèves de HLP, saisis de désarroi — pour ne pas dire de désespoir — lorsque je leur annonçai, avec un enthousiasme non dissimulé, leur participation au Goncourt des lycéens. Ces adolescents, inscrits dans une spécialité littéraire d'un lycée favorisé, vivaient la perspective de lire plusieurs romans comme une véritable épreuve. La promesse d'un accompagnement bienveillant, la liberté d'abandonner un livre, d'en choisir un autre, ou la rencontre avec les auteurs — rien n'y fit. Face au devoir, la lecture reste une contrainte, un travail dont le sens étymologique retrouve ici toute sa force.

Pourquoi une telle désaffection ? Quand je les interroge sur les raisons de ce rejet, les réponses reviennent, presque toujours les mêmes : certains avouent qu'ils manquent d'habitude, que la concentration leur échappe, que l'effort leur semble insurmontable. D'autres me disent simplement que l'école les a dégoûtés des livres.

Alors, de quel droit parlons-nous ?

Le droit de lire est intimement lié au désir, à l'envie, au plaisir. Or, ni les injonctions, ni les obligations, ni même les devoirs ne peuvent faire naître de tels sentiments. Le « droit de lire » s'oppose au « devoir de lire » : mais qu'en est-il du plaisir de lire ?

L'école offre certes la capacité technique de lire — condition nécessaire, mais non suffisante pour former de véritables lecteurs. Elle semble, au mieux, impuissante à susciter l'envie de lire ; au pire, elle en devient parfois la source même du dégoût, de cette révulsion absolue pour les livres et tout ce qu'ils représentent.

Et comment ne pas le comprendre ? Quel plaisir peut naître d'un questionnaire, d'un QCM, d'une évaluation imposée sur un livre qu'on n'a pas choisi ? Quel désir résiste à la dissection analytique d'un texte présenté à l'oral du baccalauréat ? Quelle envie pourrait survivre à ce *tripalium* scolaire ? Pourtant, si nous, professeurs de Lettres, pouvons être parfois la cause de ce désenchantement, nous pouvons aussi en être le remède — l'antidote qui redonne, comme à Tristan et Iseut, le goût d'aimer lire. Et c'est bien là notre mission.

Je repense ici à l'un des textes qui a profondément transformé la conception que j'ai de mon métier et m'a permis d'opérer cette mue de professeure de français à professeure de Lettres : « *Faire place au sujet lecteur en classe* », d'Anne Vibert.

Pour comprendre ce qui a provoqué l'évolution de mes pratiques et légitimé ce que j'avais toujours su intuitivement être le cœur de mon métier, il me suffit de citer une phrase de cette intervention : « *Faire place au sujet lecteur dans la lecture littéraire pourrait donc être un moyen de redonner du sens, personnel et social, à un enseignement littéraire encore insuffisamment dégagé du formalisme, de provoquer un investissement subjectif, intellectuel et émotif des élèves et surtout de (re)créer un "rapport heureux à la lecture et à la littérature", quelle que soit l'hétérogénéité culturelle, sociale et cognitive des élèves.* »¹

Notre mission est bien celle-là, et elle ne devrait tendre chaque jour, que vers ce seul objectif : *(re)créer un rapport heureux à la lecture.*

La tâche est immense, le défi incommensurable. Et si, même après trente ans d'enseignement, chaque heure de cours n'est pas toujours un moment de grâce ou de délice littéraire (loin s'en faut!), je crois pourtant, jour après jour, petit pas après petit pas, regagner le terrain du plaisir de lire chez mes élèves.

La centaine de *carnets de lecteur* réalisés en ce début d'année par mes trois classes de seconde, et lus ces derniers jours, m'a redonné un espoir immense dans le rôle crucial que nous avons à jouer, nous, professeurs de Lettres — professeurs de livres. L'accompagnement n'a pas été vain. Ils ont lu ! Ils ont été surpris, émus, choqués, parfois déçus, mais ils ont lu. Les propositions que je leur avais faites, les lectures à voix haute d'extraits choisis en classe, l'écriture libre, et cependant cadrée, des carnets de lecteur, n'ont pas été lettre morte. La meilleure preuve en sont sans doute les livres numériques² qui rassemblent toutes

¹ Faire place au sujet lecteur en classe : quelles voies pour renouveler les approches de la lecture analytique au collège et au lycée ? Intervention d'Anne Vibert, inspectrice générale, en séminaire national (mars 2011) – page 3
<https://eduscol.education.fr/media/5687/download>

² <https://read.bookcreator.com/sOdCc2GR5hbrddpPzYqpN84doqX2/HI04a8THQWul8Y2A65UgzA>
https://read.bookcreator.com/sOdCc2GR5hbrddpPzYqpN84doqX2/u6VSCiBWTauOviF_WUjy9w
<https://read.bookcreator.com/sOdCc2GR5hbrddpPzYqpN84doqX2/lkgKZMCBTMaa9E7j85rzPQ>
<https://read.bookcreator.com/sOdCc2GR5hbrddpPzYqpN84doqX2/zrbzzbC3Sy6SMYhs817mdA>

ces productions riches de commentaires, de dessins, de propositions de couverture, de marque-pages, de lettres à l'auteur, de pop-up, de playlists...

Mais si je ne devais retenir qu'un exemple, ce serait celui de Clément, qui m'a remis son *Carnet de lecteur* accompagné d'un petit sachet de pâtes de fruits³. Le geste, aussi charmant qu'inattendu, m'a d'abord semblé en complet décalage avec le roman qu'il avait choisi pour ce début d'année : *La Planète des singes*. En feuilletant rapidement son carnet, mon désarroi grandit encore lorsque je tombai sur une recette détaillée de ces fameuses pâtes de fruits. J'y ai d'abord vu au pire une forme de provocation, ou au mieux la plaisanterie d'un élève volontiers critique envers tout ce qui relève du travail scolaire et qui, dès le premier jour de rentrée, m'avait annoncé sans détour qu'il n'aimait ni l'école ni ce qu'on y faisait.

Pourtant, loin d'être une provocation, Clément m'offrit ce jour-là ce qui justifie à lui seul, toutes mes laborieuses tentatives pour instaurer ce fameux « *rapport heureux à la lecture et à la littérature* », pour « *provoquer un investissement subjectif, intellectuel et émotif* ». Dans les dernières pages de son carnet, celles où chaque élève doit livrer un bilan sincère et argumenté de sa lecture, Clément a retranscrit le dialogue qu'il eut avec sa mère à propos du roman de Pierre Boulle, alors qu'ils cuisinaient ensemble ces mêmes pâtes de fruits.

Ce partage d'un moment intime et familial représente pour moi une forme de *graal pédagogique*. Il redéfinit assez nettement ce que je crois être notre véritable mission : une sorte de *réarmement littéraire*, pour rendre à chaque élève qui nous est confié, l'envie, le désir, le plaisir de lire et d'avoir lu.

Nos armes ? Les carnets et cercles de lecture, le quart d'heure de lecture, les rencontres avec des auteurs, les défis-lecture, les boîtes à livres, les « dégustalivres », les festivals et concours littéraires, les lectures offertes, collectives ou silencieuses, les coins lecture, les nuits de la lecture... Nos munitions ? Chaque livre lu, chaque livre aimé, chaque livre partagé : albums, romans, recueils, mangas, bandes dessinées, toute œuvre littéraire — fût-ce elle de jeunesse ou patrimoniale.

Le droit de lire, c'est avant tout notre devoir à nous, professeurs — et professeurs de Lettres en particulier, d'offrir à chacun de nos élèves le pouvoir de lire un livre, le pouvoir d'en tourner la dernière page, celui qu'il n'aurait peut-être jamais ouvert sans nous. Et, quelles que furent les réticences premières, quelles que furent les résistances, quel qu'ait été l'effort, le rendre finalement fier du chemin parcouru et enfin, peut-être sans même le savoir, d'en être profondément changé. Car un jour, un professeur lui aura donné le droit, le pouvoir d'aimer lire.

Peggy Bernadat
Professeure de Lettres Classiques

³ Cf. l'annexe 1

ANNEXES :

Quelques pages des carnets de lecteur des élèves de Seconde
réalisés à partir de premières lectures cursives de l'année 2025-2026

1° À propos de « LA PLANETE DES SINGES » de Pierre Boulle



La planète des singes
Pierre Boulle

Lucarne

Les musiques qui m'accompagnent dans cette lecture

- En lisant je me posais beaucoup de questions: est-ce que les personnages allaient vraiment rencontrer une civilisation? Et si oui ou quasi ressemblerait-elle? Cela me donnait envie de continuer.

- La première apparition des singes m'a marquée: je ne m'attendais pas de cette façon, et j'ai ressentie la même surprise que les explorateurs.

J'avais l'impression d'être avec eux, d'observer ce monde où les roles sont inversés.

En avançant dans cette première moitié, j'ai eu la sensation de découvrir peu à peu un univers étrange, qui me met parfois mal à l'aise, mais qui me donne toujours envie de continuer et de tourner la page suivante.

- Dans la maison en ce moment flotte une odeur de pomme, car nous avons un pommier et c'est la saison des pommes. Ma mère, étant une grande cuisinière, elle prépare des gâteaux, des compotes et des pâtes de fruits.

- Dans la première moitié de la Planète des singes, j'ai découvert un univers étrange, proche de la Terre mais inquiétant. Cette lecture m'a parfois mis mal à l'aise, tout en me donnant toujours envie de continuer.

Porter la pomme:

- Préparer une compote de pommes et la mixer pour qu'elle soit lisse.
- Mesurer 50cl
- Faire tiédir à feu doux et ajouter 10g de pectine jaune mélangée à 50g de sucre cristallin.
- Porter à ébullition doucement et ajouter 450g de sucre cristallin.
- Faire à feu doux en mélangeant sans cesse jusqu'à 107°C. Couler dans un moule et laisser refroidir.
- Démouler. Laisser sécher à l'air libre 24h, puis rebain et laisser sécher à nouveau 24h.
- Découper et enrober de sucre.

En y repensant, je me suis dit: quoi de mieux que de retranscrire le dialogue que j'ai eu avec ma mère sur la troisième double page. (il faut dire que je réfléchis souvent avec elle à mes devoirs.)

- Ma mère: Tu as pensé quoi de la planète des singes ?

- Moi: J'ai bien aimé.

- Ma mère: D'accord mais développe un peu.

- Moi: J'ai bien aimé parce que c'était fluide, simple, et le style était reposant. Mais malgré ça le livre fait réfléchir sur notre société, sur le monde qu'on peut laisser derrière nous, sur les traces de notre vie après la mort, et sur la différence.

- Ma mère: C'est déjà bien. Pourquoi est-ce que tu as préféré ?

()

- Moi: J'ai bien aimé qu'il se lie de plus en plus avec les singes, car on voit la méfiance du début se transformer en compréhension et en amitié.

2° À propos de « JE VOUDRAIS QUE QUELQU'UN M'ATTENDE QUELQUE PART » d'Anna Gavalda

Ma playlist pour ce livre:

Aujourd'hui j'ai fait cette partie de mon carnet de lecture. J'ai écouté une playlist que j'ai fait moi-même et que j'ai intitulée "Chansons qui me viennent". Tout comme ce livre ces chansons me reviennent en tête tout le temps et m'apaisent. Chaque musique est aussi liée à une nouvelle par un miracle que je ne saurais expliquer. Voici l'ordre dans lequel j'ai mis les chansons et à quelle nouvelle elles sont liées et pourquoi.

1) "Le chant des sirènes" Fréro Delavega. → 1^{ère} nouvelle. Cette musique parle des souvenirs et la nouvelle nous montre que les souvenirs sont parfois ~~et~~ désagréables à vivre.

2) "Love Is Slow Motion" Ed Sheeran. → 5^{ème} nouvelle. Le titre signifie "L'amour au ralenti" et le protagoniste vit une histoire d'amour lente mais très belle.

3) "Bad Habits" Ed Sheeran. → 1^{ère} nouvelle. Le titre signifie "Mauvaises habitudes" et le rendez-vous de la personnage principale à la mauvaise habitude de se calquer en téléfonie fixe.

Le bilan de mon expérience de ce livre

Le livre restera pour toujours dans ma mémoire, non seulement parce que j'ai découvert des coïncidences folles grâce à lui mais aussi, et surtout, grâce à toutes ces nouvelles de personnes ordinaires qui nous racontent certaines histoires sont plus intéressantes que d'autres mais on ne s'en souvient jamais, on se perd dans chaque histoire avec impatience et on en ressort heureux et plein de réflexions. Je pense que ce livre est parfait pour tous ceux qui aiment lire des histoires de tous les jours bien écrites et qui font parfois réfléchir. Pour les personnes qui lisent lentement cet ouvrage est super car il est divisé en plein de petits récits et pour les personnes qui lisent vite il peut être sujet à plusieurs relectures jamais ennuyantes. Je conseillerais aux personnes sensibles à la violence de ne pas lire ce livre car certaines nouvelles mais le livre est je pense adapté à tous les gens qui préfèrent les livres plus longs.

3° À propos de « ALDO MON AMI ET AUTRES NOUVELLES » d'Annie Saumont

Chère Annie Saumont,

Je t'écris cette lettre afin de te faire part de mon avis, mon expérience lors de la lecture de ton ouvrage.

Premièrement, j'ai trouvé que tes écritures sont très originales, arriver à trouver une chute différente et surprenante à la fois c'est compliqué mais tu as bien réussi.

J'ai apprécié le vocabulaire que tu as employé, assez simple même si à des moments, j'ai dû rechercher quelques mots ce qui est super car cela permet d'enrichir mon vocabulaire. Réaliser un bilan sur un ensemble d'histoires courtes (nouvelles) c'est difficile mais j'aimerais parler d'une nouvelle en particulier, qui m'a touchée, la chute était choquante et émouvante.

Si je devais conseiller à d'autres lecteurs, 3 nouvelles, qui m'ont vraiment fait aimer ton ouvrage a serait :

- Il revenait de Chicago, Papa
nouvelle qui m'a fait choisir ce livre, cette histoire de viol, racontée discrètement derrière la fureur de ton vocabulaire.
- La plage
j'ai vraiment apprécié cette nouvelle qui se passe dans un beau paysage, une histoire pas aussi belle que son environnement.
- Dambo
J'ai adoré le fait que tu ai voulu faire passer un message fort, elle rend hommage aux enfants différents, victimes de maquereles. Elle montre que le racisme est trop souvent banalisée.

Encore une fois merci à toi

Cardialement, Flora ♥

4° À propos de « TRUISME » de Marie Darrieussecq

LE MIRDIR

Ici j'ai représenté un miroir car c'est dans celui-ci que le personnage principal découvre ses premières "caractéristiques" de "COCHONNE". C'est sa petite queue en tre-bouillon qui a pointé le bout de son nez en première ! Et aussi sa 5^e mammelle.

D'ailleurs quand j'ai découvert dans ma lecture qu'elle était en train de se "transformer" ça ne m'a pas choquée plus que ça, oui forcément ce n'est pas anodin de voir quelqu'un se transformer en cochon, mais en fait je m'y attendais. Car il y avait déjà des signes avant la transformation :
→ plus faim que d'habitude ; → appétit de boulot ; → prise de poids ; → aine ses petites ongles, etc... Et puis le titre du livre nous en informe déjà de beaucoup !
* : ne plus aimer le jambon.

IV. Aux alentours des 3/4 de ma lecture

Alors là madame, j'ai beaucoup de trucs à dire !

En fait je trouve que les 3/4 du livre c'est vraiment le basculement de la vie de la "cochonnette" ; le basculement de tout en fait.

Voici ma perception du livre en utilisant une frise :

début du livre
 début du travail
 début des cochonneries au travail
 début apparition des transformations
 cochonnette se retourne à la rue
 chargeant de vie
 vie actuelle dans la forêt
 alterne entre corps de cochon, corps humaine, graine, et semence d'Ivan
 basculement

V - Vers la fin du livre

J'ai été plutôt intriguée de la tournure du livre, ça ne m'a pas choqué mais on se dit que je ne m'attendais pas vraiment à ça :

- Le rapprochement qu'elle trouve en trois tel homme, comme elle, et qu'ils soient heureux pendant plusieurs mois
- Et puis la crise politique et quand même bizarre, ...
Béja ne parlent pas du putsch dont qui a fait rompre tout les liens et arabes dans leur pays, qui a tué presque tout les gens "différents" et bref. Lui c'est en cas comme président ! Mais surtout la guerre ?!
- La prise de "pouvoir" des citoyens, ...

Mais surtout ce qui est le plus particulière comme fin on se dit, ... C'est qu'elle tue sa mère.
Après je suis d'accord, elle l'a jamais soutenue, aidée, lui laisse dans la misère et seule fois où elle lui répond c'est pour venir de l'agent ! Non mais ! C'est quoi cette maman ?!

Et son nouveau livre de vie la forêt.
Ok elle a dit qu'elle s'y plaitait plutôt pas mal, mais quand même, je ne m'arrête pas à être heureuse pour elle après ce qu'elle a vécu, ...

Au final si n'aurait pas vraiment été durant ce livre assez particulière.

Et plus le livre avance plus il y avait de moments qui sont marqués.